



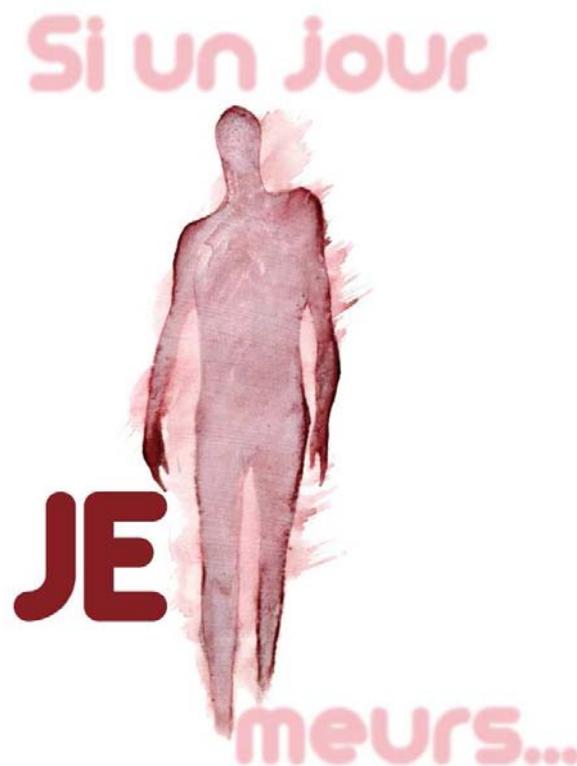
Cliniques
universitaires
Saint-Luc

Dossier de presse

10 mars 2011

Les Cliniques universitaires Saint-Luc présentent
« *Si un jour **Je** meurs... Les soins palliatifs s'exposent* »

Exposition du 11 mars au 25 avril 2011
(Halles Saint-Géry, Place Saint-Géry 1, 1000 Bruxelles)



Les soins palliatifs s'exposent

11 mars au 25 avril 2011

Tous les jours de 10h00 à 18h00, nocturne le jeudi
(jusqu'à 22h00)

Halles Saint-Géry, Place Saint-Géry, 1000 Bruxelles

Entrée libre



Cliniques
universitaires
Saint-Luc



HALLES SAINT-GÉRY
1000 BRUXELLES



www.siunjourjemeurs.be



Contact Presse

Cliniques universitaires Saint-Luc (UCL) – avenue Hippocrate 10 – 1200 Bruxelles

Service communication : Géraldine Fontaine

geraldine.fontaine@uclouvain.be

☎ 02 764 11 95

☎ 02 764 89 02

www.saintluc.be

Les Cliniques universitaires Saint-Luc présentent
« *Si un jour **Je** meurs... Les soins palliatifs s'exposent* »

Exposition du 11 mars au 25 avril 2011
(Halles Saint-Géry, Place Saint-Géry 1, 1000 Bruxelles)

Communiqué de presse

Du 11 mars au 25 avril 2011, les Cliniques universitaires Saint-Luc présentent aux Halles Saint-Géry une exposition sur le thème de la fin de la vie et des soins palliatifs.

Alors que la prise en charge des malades en fin de vie ne cesse de s'améliorer, la mort et les moments qui la précèdent demeurent tabous dans notre société.

L'exposition « *Si un jour **Je** meurs... les soins palliatifs s'exposent* » entraîne le visiteur dans un parcours initiatique qui se conjugue à la première personne. Elle l'invite à se positionner sur les problématiques soulevées par la fin de vie et la mort : Comment réagirais-je à l'approche de la mort ? Est-ce que je tenterais de prolonger ou d'abréger ma vie ? Aurais-je plutôt envie de valoriser le temps qui reste ? Aurais-je la liberté de choisir ?

L'exposition explique au visiteur que les soins palliatifs sont une étape possible et précieuse, parmi d'autres. Elle l'aide à comprendre ce que recouvrent ces soins si particuliers et à se positionner par rapport à ces questionnements.

Une expo venue d'ailleurs

L'exposition « *Si un jour **Je** meurs... les soins palliatifs s'exposent* » a été conçue en Suisse. Elle a voyagé à Neuchâtel, Lausanne et Genève où elle a déjà suscité un vif intérêt.

Chez nous, elle est organisée par l'Unité de soins continus et palliatifs des Cliniques universitaires Saint-Luc qui l'a adaptée à la réalité belge.

Elle sera accompagnée de plusieurs animations (conférences, lecture, café philosophique...) abordant la thématique de la fin de la vie et du deuil.



*« Si un jour je meurs...
Les soins palliatifs s'exposent »*

L'exposition se tiendra du 11 mars au 25 avril 2011 à la mezzanine des Halles Saint-Géry (Place Saint-Géry 1, 1000 Bruxelles).

Elle est accessible tous les jours de 10h00 à 18h00 (nocturne les jeudis jusque 22h).

Entrée libre et gratuite

www.siunjourjemeurs.be

Personne de contact :

Dr Marianne Desmedt, chef de l'Unité des soins continus et palliatifs aux Cliniques universitaires Saint-Luc

☎ (00 32 2) 764 22 58

@ marianne.desmedt@uclouvain.be

Les Cliniques universitaires Saint-Luc présentent
« *Si un jour **Je** meurs... Les soins palliatifs s'exposent* »

Exposition du 11 mars au 25 avril 2011
(Halles Saint-Géry, Place Saint-Géry 1, 1000 Bruxelles)

Présentation de l'exposition

L'exposition comporte deux parties : l'une est consacrée à la mort, à la souffrance et aux soins palliatifs en général ; l'autre explique de façon plus concrète comment ces soins sont organisés en Belgique et à quels organismes la personne malade peut s'adresser pour recevoir de l'aide.

Un parcours initiatique pour comprendre ce que recouvrent les soins palliatifs et comment ils peuvent aider un malade en fin de vie

La première partie de l'exposition entraîne le visiteur dans un parcours conjugué à la première personne. Il le conduit, en sept étapes, de la confusion des idées et des sentiments sur la fin de vie à une vision clarifiée des différents choix possibles.

« Je ne suis pas concerné »

Des hauts parleurs répartis dans un tunnel diffusent des avis brouillés à propos de la fin de vie et des soins palliatifs. Ils reflètent la diversité des opinions populaires sur le sujet et répandent le message qu'il est inutile de se préoccuper de la mort tant qu'on est en bonne santé.

« Je vais mourir »

A la sortie du tunnel, le visiteur est confronté à la mort. Il apprendra que s'il rêve d'une fin rapide, inattendue et sans douleur, sa cote est à un contre neuf ! La plupart des personnes ont le temps de voir leur mort arriver. Cet espace explique à l'aide d'objets, de mots et de photographies quelles sont les causes les plus fréquentes de décès dans les pays occidentaux.

« Je crève de mal »

Dans ce cas, le visiteur risque d'être confronté à la douleur, au déclin, à l'anxiété, à la solitude, au désespoir. Quelques extraits d'œuvres littéraires, les paroles d'une chanson, des témoignages de patients et plusieurs objets illustrent la période du

« mourir ». Ils représentent la souffrance dans sa globalité, rappelant au visiteur qu'elle réunit des éléments physiques, psychologiques, sociaux et existentiels.

« Je n'ai pas le choix... »

La souffrance et la proximité de la mort poussent la personne gravement malade à se positionner, à faire des choix. Sous les paroles du philosophe allemand Hans Jonas, « *Le respect de la dignité implique d'abord le droit de choisir* », sept vitrines résument de façon sobre et réaliste les sept choix possibles : tenter de prolonger sa vie à tout prix en recourant à tous les traitements que proposent la médecine moderne, l'abréger par un suicide ou une euthanasie, s'en remettre à une médecine parallèle ou à la religion dans l'espoir de guérir, laisser le temps et les autres décider pour soi, valoriser le temps qui reste à vivre. C'est cette dernière voie que proposent les soins palliatifs.

« Sois sage, ô ma douleur... »

La suite du parcours explique au visiteur ce que sont les soins palliatifs. Ces soins permettent, dans la plupart des cas, de soulager la souffrance physique et morale des malades. Une vitrine consacrée au traitement antalgique et à l'utilisation des morphiniques rappelle l'importance et l'efficacité de ces produits.

Plus loin, un panneau reprend des paroles de Cecily Saunders, médecin et pionnière du mouvement palliatif en Grande-Bretagne: « *Vous êtes important à nos yeux et vous êtes important jusqu'au dernier moment de votre vie. Nous ferons tout ce que nous pourrions non seulement pour vous aider à mourir paisiblement, mais pour que vous puissiez être vivant jusqu'au moment de votre mort* ».

« Un lieu pour ma mort »

Dans l'espace suivant, le visiteur découvre que les soins palliatifs ne sont pas l'apanage de lieux spécialisés. Quatre portes, dressées côte à côte, symbolisent les quatre lieux où le malade peut recevoir ce type de soins: le domicile, la maison de repos, l'hôpital et l'unité résidentielle. Sur leur pan des portes, les avantages et les inconvénients de chaque site sont évoqués et un petit texte témoigne de l'intérêt de pouvoir passer de l'un à l'autre selon les préférences et les nécessités de la situation.

« Ma fin de vie m'appartient »

Le parcours s'achève autour d'une table où sont rassemblés un testament, une déclaration anticipée de refus de soins, une déclaration anticipée d'euthanasie, un formulaire de don de corps à la médecine... Le visiteur est invité à s'asseoir pour réfléchir à l'importance de préparer l'ultime étape de sa vie, à l'intérêt de rédiger des directives anticipées et à la façon de communiquer ses dernières volontés à ses proches.

Six mises en situation pour connaître les ressources et les structures palliatives auxquelles un malade en fin de vie peut faire appel

La première partie de l'exposition permet de comprendre ce que sont les soins palliatifs, la seconde partie fournit des indications plus précises sur la façon dont ils sont dispensés en Belgique.

Dans cet espace, le visiteur est invité à endosser l'identité de six personnes (malades ou accompagnants) et à découvrir sur quelles ressources peuvent compter les malades en fin de vie, enfants et adultes, séjournant à l'hôpital, à domicile et en maison de repos.

Un livre d'or permet à celui qui le désire de partager son vécu et ses réflexions au sortir de cette exposition peu banale. Plusieurs fascicules renseignant les coordonnées des associations et des services de soins spécialisés dans le domaine de la fin de vie sont également mis à la disposition du public.



Cliniques
universitaires
Saint-Luc

Dossier de presse

10 mars 2011

Les Cliniques universitaires Saint-Luc présentent
« *Si un jour **Je** meurs... Les soins palliatifs s'exposent* »

Exposition du 11 mars au 25 avril 2011
(Halles Saint-Géry, Place Saint-Géry 1, 1000 Bruxelles)

Les événements annexes

Six événements annexes (conférences, lecture, café philosophique...) encadrent l'exposition. Ils donnent l'occasion à qui le souhaite de poursuivre une réflexion autour de la thématique de la souffrance, de la fin de la vie et de la mort.

Trois grandes conférences

« **Avoir l'espoir ce n'est pas penser que les choses vont se produire bien, c'est penser que les choses auront un sens** » V.Havel

Thierry Janssen

15 mars 2011 à 20h00

Conférence ouverte à tous

Lieu: Auditoire central Lacroix, 51 avenue Mounier, 1200 Bruxelles

Entrée : gratuite sur inscription (☎02 764 22 57, fabienne.poncelet@uclouvain.be

Après avoir exercé la médecine et la chirurgie, Thierry Janssen a choisi de devenir psychothérapeute. Il est l'auteur de différents ouvrages dans lesquels il plaide pour une médecine intégrée, responsable et humaniste. Partant de paroles de Vaclav Havel, Thierry Janssen invitera le public à réfléchir à la façon dont une personne en fin de vie peut donner sens à l'épreuve qu'elle traverse.

« **Docteur, il n'aurait pas voulu cela...** »
Quand l'autonomie conduit trop vite à plus rien !
Quels défis pour les soins palliatifs ?

Dominique Jacquemin

29 mars 2011 à 20h00

Conférence destinée aux professionnels de la santé

Lieu : Auditoire central Lacroix, 51 avenue Mounier, 1200 Bruxelles

Entrée : gratuite sur inscription (☎02 764 22 57, fabienne.poncelet@uclouvain.be

Dominique Jacquemin est infirmier, éthicien, chercheur et enseignant aux universités catholiques de Lille et Louvain. Il a rédigé plusieurs publications consacrées à la thématique de la fin de vie. Il s'adressera aux professionnels de la santé pour retracer l'histoire des soins palliatifs et réfléchir avec eux aux prochains défis qu'ils devront relever.

« Nés voici une bonne vingtaine d'années, les soins palliatifs se sont développés historiquement comme une instance critique au cœur de la médecine. Appréhendés en leurs débuts avec l'imaginaire « zéro technique, zéro tuyau », ils ont fait bien du chemin. Immergés au cœur d'une médecine technique et opératoire, ils ont à y trouver leur place dans un double défi. Le premier défi est celui d'une médecine ayant concédé à l'autonomie du patient, au risque de se trouver elle-même désappropriée de ses décisions par peur du patient et de son entourage d'une hyper technicité de cette dernière; en ce sens, l'imaginaire social aurait trop intégré le « zéro technique, zéro tuyau ». L'autre défi consiste pour les soins palliatifs à habiter la technique médicale, y compris dans sa propre pratique, sans renoncer à sa critique des origines. »

« La mort... si nous en parlions ? »

Thomas d'Ansembourg

5 avril 2011 à 20h00

Conférence ouverte à tous

Lieu : Auditoire central Lacroix, 51 avenue Mounier, 1200 Bruxelles

Entrée : gratuite sur inscription (☎ 02 764 22 57, fabienne.poncelet@uclouvain.be

Lorsqu'il exerçait son métier d'avocat, Thomas d'Ansembourg a pris conscience que la [violence](#) n'était en fait qu'une manifestation de besoins profonds, insatisfaits. Il s'est formé à la [communication non violente](#). Il est aujourd'hui thérapeute et l'auteur de plusieurs ouvrages. Il anime des séminaires et a présenté de nombreuses conférences sur le thème de la communication. Il se penchera, cette fois, sur la période de la fin de la vie et nous incitera à réfléchir à l'importance et à la façon de communiquer avec une personne mourante.

Trois rencontres plus intimistes

« Portement de ma mère »

François Emmanuel

24 mars 2011 à 14h30

Rencontre ouverte à tous

Lieu : Halles Saint-Géry (sous-sol), 10 place Saint-Géry, 1000 Bruxelles

Entrée : gratuite sur inscription (☎ 02 764 22 57, fabienne.poncelet@uclouvain.be

Après des études de médecine et de psychiatrie, François Emmanuel partage son temps entre l'écriture et une activité de thérapeute. Dans son ouvrage, « Portement de ma mère », il évoque en trente deux tableaux, présentés comme autant de poèmes, les obsèques de sa mère. Accompagné d'un violoncelliste, F. Emmanuel lira plusieurs passages de son œuvre, invitant le spectateur à sortir du silence qui entoure la mort et le deuil d'un proche.

« Mild und Leise, la musique et la mort »

Nicolas Blanmont

7 avril 2011 à 14h30

Rencontre ouverte à tous

Lieu : Halles Saint Gery (sous-sol), 10 place Saint Gery, 1000 Bruxelles
Entrée : gratuite sur inscription (☎ 02 764 22 57, fabienne.poncelet@uclouvain.be

François Jongen est docteur en droit et licencié en journalisme. Connu sous le nom de Nicolas Blanmont, il est critique musical à La Libre Belgique et à la RTBF où il assure depuis de nombreuses années la présentation du concours Reine Elisabeth et des émissions « Le classique des Classiques » et « De vive voix ». Partant du thème de la souffrance et de la mort, Nicolas Blanmont partagera et commentera des extraits d'œuvres classiques qui lui tiennent à cœur.

Café philosophique
Serge Vidal

21 avril 2011 à 14h30

Rencontre ouverte à tous

Lieu : Le Cercle des Voyageurs, 18 rue des Grands Carmes, 1000 Bruxelles
Entrée : gratuite sur inscription (☎ 02 764 22 57, fabienne.poncelet@uclouvain.be

Après avoir travaillé vingt ans au barreau de Bruxelles, Serge Vidal est actuellement thérapeute, formateur et superviseur. Son investissement dans le domaine des soins palliatifs l'a amené à approfondir les questions en rapport avec le deuil. S'inspirant d'un concept initié par Bernard Crettaz, un sociologue suisse, Serge Vidal animera un café philosophique au cours duquel il incitera les participants à puiser dans leur vécu pour parler de la mort et du deuil.

Les Cliniques universitaires Saint-Luc présentent
« *Si un jour **Je** meurs... Les soins palliatifs s'exposent* »

Exposition du 11 mars au 25 avril 2011
(Halles Saint-Géry, Place Saint-Géry 1, 1000 Bruxelles)

L'histoire de l'exposition

Une création suisse

L'exposition « Si un jour je meurs... » a été conçue, en Suisse, par la Fondation *La Chrysalide*, une association spécialisée dans l'accompagnement des personnes en fin de vie.

Ses membres avaient constaté que de nombreuses personnes ignoraient ce qu'étaient les soins palliatifs et à quels endroits ils pouvaient être dispensés. « *Selon un sondage que nous avons réalisé en 2007, confie un médecin généraliste, deux personnes sur dix ne savaient pas ce qu'étaient les soins palliatifs et trois sur quatre ignoraient qu'ils pouvaient être dispensés dans d'autres lieux que les unités spécialisés* ».

La Fondation a donc décidé, avec le soutien du Musée d'Ethnographie de Neuchâtel et de Jean-Pierre Zaugg, scénographe, de réaliser une exposition dont les objectifs étaient de susciter une réflexion sur la fin de la vie et d'expliquer au grand public ce qu'étaient les soins palliatifs.

Inaugurée à Neuchâtel au printemps 2009, l'exposition est restée ouverte durant six semaines. Elle a accueilli plus de 5000 visiteurs. Ensuite, avant de partir en Belgique, elle a voyagé à Lausanne et à Genève où elle a connu le même succès. Une forme condensée, plus facile à entreposer et à installer, a également été créée à destination de plusieurs hôpitaux suisses.

Les concepteurs de l'exposition expliquent son succès par la simplicité et l'empreinte émotionnelle qu'ils ont voulu instiller dans le projet. « *Nous voulions faire quelque chose de simple et d'abordable, où les gens ne sortent ni en pleurant, ni en trouvant que le monde il est gentil* », explique l'un d'eux.

La venue de l'exposition à Bruxelles

« Personne ne me demande comment je me sens. Parce qu'ils ont tous peur. Ce qui me fait mal, c'est cette façon d'éviter le sujet, de parler de tout et de rien ».

C'est pour aider ce patient et d'autres à sortir du silence que l'Unité de soins continus des Cliniques universitaires Saint-Luc a décidé d'organiser cette exposition à Bruxelles.

La mort, un sujet tabou !

Elle interroge autant qu'elle repousse. Personne n'ose en parler. Pourtant, elle est incontournable et inévitable. Elle, c'est la mort et le temps du mourir, sujet tabou par excellence. Un tabou auquel les Cliniques Saint-Luc s'attaquent en faisant venir cette exposition à Bruxelles.

« Cette exposition permet à chacun de mieux comprendre quels sont les principaux enjeux de la fin de la vie. Elle invite à s'interroger sur les questions touchant à la vie et à la mort. Elle permet à qui veut s'y risquer une véritable immersion existentielle », explique l'une des médecins.

Au début du siècle passé, chacun savait ce qu'il fallait dire et faire lorsque la mort venait. Ensuite, elle est sortie de notre univers quotidien et avec elle le fait même de mourir. Le corps malade et plus encore le corps mourant ont été relégués en coulisse. La mort est entrée dans le silence. Nous ne savions plus que faire quand elle survenait et nous en avons écarté les enfants et les biens portants. Dans les années 1980-1990, la mort a réapparu mais sous une forme technicisée, aux mains des équipes soignantes et des entreprises mortuaires. Aujourd'hui, elle est loin d'être en soi un sujet refoulé. Les médias l'exhibent, sans vergogne, dans les faits de guerre, les attentats ou les accidents. Mais parler de la mort « ordinaire », de la sienne, de celle d'un proche ou d'une personne que l'on côtoie au quotidien reste un sujet difficile à aborder, comme si le seul fait de l'évoquer portait malheur. On préfère ne pas y penser, l'oublier, conserver l'illusion d'une immortalité. Rejeter la mort, c'est croire à un corps éternellement jeune, en bonne santé, c'est refuser le vieillissement, la dégradation et son fatal accomplissement.

Rester acteur de sa vie jusqu'au bout...

En installant l'exposition au cœur de la ville, dans un lieu particulièrement passant, les soignants de l'unité de soins continus rappelle que la fin de la vie et la mort sont des réalités auxquelles nous devrions toutes et tous nous préparer.

« Cette exposition invite le visiteur à se questionner sur les conditions dans lesquelles il souhaiterait terminer sa vie. Nous espérons qu'elle facilitera le dialogue entre les malades, ses proches et les soignants », ajoute une infirmière.

En 2002, le législateur a donné la possibilité au citoyen de décider de la façon dont il souhaitait terminer sa vie. Trois lois - la loi sur les droits du patient, la loi relative aux soins palliatifs et la loi relative à l'euthanasie - permettent à celles et ceux qui sont en fin de vie et qui le désirent, d'être pleinement informés de leur état de santé, d'accepter ou de refuser un traitement, de bénéficier de soins palliatifs, et s'ils sont dans une situation médicale sans issue et insupportable, de demander une euthanasie.

Chacun devrait pouvoir organiser la fin de son existence selon son choix, dans le respect de ses convictions et de son chemin de vie. Chacun devrait avoir été bien informé et avoir réfléchi à la manière de faire valoir ses droits et ses désirs auprès de son entourage et des professionnels de la santé.

Alors en fait, c'est quoi les soins palliatifs ?

L'initiative du projet revient à une équipe soignante qui travaille dans une unité de soins palliatifs. Ce n'est pas étonnant car ces professionnels sont confrontés, de façon quotidienne, au vécu des personnes en fin de vie.

« *Nous sommes témoins des difficultés que rencontrent les malades lorsqu'ils tentent d'aborder avec leur entourage la façon dont ils souhaitent mourir* » raconte une bénévoles. « *Malgré la législation et l'offre grandissante dans ce domaine, de nombreux patients et de nombreux proches continuent à ignorer ce que recouvrent exactement les soins palliatifs* ». La psychologue poursuit « *Nous voulions lever un voile sur un monde qui inquiète et souvent fait peur* ».

L'Organisation Mondiale de la Santé définit les soins palliatifs comme des « *soins qui cherchent à améliorer la qualité de vie des patients et de leur famille face aux conséquences d'une maladie potentiellement mortelle. Bien qu'ils influencent parfois positivement le déroulement de l'affection, ces soins ne visent ni à guérir, ni à retarder l'évolution de l'affection. Ils se concentrent sur le soulagement des symptômes, le soutien psychosocial et l'accompagnement spirituel, avec un enjeu central : continuer à vivre le mieux possible jusqu'à l'échéance fatale.* »

Selon une étude conduite à la demande du Centre Fédéral d'Expertise des Soins de Santé (KCE, Organisation des soins palliatifs en Belgique, Rapport 115B), 10 à 20.000 malades sont chaque année concernés par ce type de soins. La moitié d'entre eux séjournent à domicile, un tiers en maison de repos et un cinquième dans les services hospitaliers.

Les premiers services belges de soins palliatifs ont été créés il y a plus de vingt ans. Depuis, de nombreux centres spécialisés se sont développés et une série de dispositions sociales (remboursement des prestations de soins, octroi de congé pour les proches...) ont été prises pour accompagner les malades en fin de vie dans les meilleures conditions possible. Actuellement, les soins palliatifs sont présents dans tous les secteurs de soins (hôpital, maison de repos, domicile) et on dénombre à travers le pays : 28 équipes spécialisées dans l'accompagnement à domicile, 51 unités résidentielles ainsi qu'une fonction palliative mobile par hôpital et par maison de repos et soins.

Cela dit, malgré leurs années d'existence, les soins palliatifs restent, pour certaines personnes, un synonyme de l'échec thérapeutique et représentent essentiellement l'antichambre de la mort. D'autres n'en n'ont jamais entendu parler, ignorent qu'ils peuvent être dispensés à domicile ou les associent uniquement au grand âge et au cancer (E. Asselberghs, *De bekendheid van palliatieve zorg bij de Vlaamse bevolking*, Universiteit Antwerpen, 2009).

Les Cliniques universitaires Saint-Luc présentent
« *Si un jour **Je** meurs... Les soins palliatifs s'exposent* »

Exposition du 11 mars au 25 avril 2011
(Halles Saint-Géry, Place Saint-Géry 1, 1000 Bruxelles)

Les organisateurs

L'Unité de soins continus des Cliniques universitaires Saint-Luc (UCL)

La création des premiers lits de soins palliatifs au sein des Cliniques universitaires Saint-Luc remonte à 1985. A cette époque, C. Deckers, un professeur de cancérologie soucieux d'accompagner les patients jusqu'à leur mort, avait obtenu que 4 lits du service dans lequel il travaillait soient réservés aux patients qui étaient atteints d'une tumeur incurable. Il avait également créé une petite équipe de soignants qui se déplaçait auprès des malades qui désiraient décéder à domicile. Depuis, l'unité s'est développée face à la demande croissante des malades et des professionnels de la santé.

Séjourner dans l'unité résidentielle

L'unité de soins continus est nichée au dernier étage d'une nouvelle construction, à deux pas du bâtiment central des cliniques universitaires Saint-Luc. En traversant la passerelle qui relie le service au reste de l'hôpital, les malades et leurs proches ont généralement le cœur qui se serre car ils laissent derrière eux la technologie moderne de l'hôpital universitaire et avec elle, les derniers espoirs de guérison.

A la sortie de l'ascenseur, une grande terrasse parsemée de plantes s'ouvre à eux. Plus loin, après avoir franchi la double porte de l'unité, une impression de calme règne. Une bénévoles qui a préparé un potage frais propose une tasse à ceux et celles qu'elle croise. Dans le salon, un petit garçon joue dans l'espace réservé aux enfants, pendant qu'une infirmière emmène son grand père malade prendre un bain. Le tout dans la bonne humeur. Ici, pas de murs blancs mais une ambiance chaude, des chambres spacieuses aménagées avec un lit d'accompagnant et surtout des soignants qui tous ont choisi de venir travailler là.

Quelques chiffres

Environ 180 malades entrent chaque année dans l'unité de soins continus des Cliniques Saint-Luc. Tous sont atteints d'une affection incurable : huit fois sur dix un cancer, les autres fois une démence, un accident vasculaire cérébral, une déficience

cardiaque, respiratoire, rénale... Ils arrivent généralement depuis les Cliniques ou depuis leur domicile. Les malades séjournent en moyenne trois semaines dans l'unité, 15 % d'entre eux ressortent, pour les autres ce sera leur dernière maison.

Mourir dans son environnement, entourés des siens

Le plupart des malades désirent passer leurs derniers instants dans l'intimité de leur foyer et de leurs proches. C'est pour répondre à leur souhait et assurer la continuité entre les soins hospitaliers et ceux délivrés à domicile, que les Cliniques universitaires Saint-Luc ont créé, en 1989, l'équipe Interface.

Interface est l'une des quatre équipes d'accompagnement à domicile de la région Bruxelles-Capitale. C'est une équipe pluridisciplinaire, spécialisée en soins palliatifs. Elle intervient gratuitement au domicile du patient, en collaboration avec le médecin de famille et les autres professionnels de la santé. L'équipe apporte une aide dans la gestion de la douleur et des autres symptômes. Elle propose également un soutien psychosocial du patient et de son entourage.

Quelques chiffres

Interface prend en charge, tous les ans, 150 à 200 patients. La plupart d'entre eux malades souffrent d'un cancer incurable mais les malades atteints d'autres affections en phase terminale (maladie neurologique dégénérative, cirrhose, diabète...) sont également suivis. Neuf malades sur dix séjournent chez eux, à domicile, les autres sont soignés en maison de repos. Ils sont suivis par l'équipe, en moyenne, durant deux mois. Deux tiers d'entre eux décéderont à domicile, les autres seront hospitalisés, le plus souvent dans l'unité de soins continus des Cliniques.

Un effort financier consenti par les Cliniques et soutenu par des mécènes

Le 30 octobre 1996, un arrêté royal limitait le nombre de lits hospitaliers de soins palliatifs. Actuellement, on compte 209 lits agréés en Flandre, 116 en Wallonie et 54 à Bruxelles.

Quatorze lits ont été reconnus dans les hôpitaux universitaires néerlandophones mais aucun lit n'a été attribué aux hôpitaux académiques francophones.

Malgré cela, les Cliniques Saint-Luc ont décidé de consacrer 12 lits de médecine à une activité palliative car elles souhaitaient proposer aux malades incurables une continuité des soins jusqu'au décès, favoriser la diffusion d'une culture palliative et former les professionnels de la santé à la pratique des soins palliatifs. Plusieurs mécènes privés, comme la Fondation Saint-Luc, l'association Malte Calvaire et le Lions Club Bruocsella soutiennent ce choix, lourd de conséquences sur le plan financier.

Les Cliniques universitaires Saint-Luc présentent
« *Si un jour **Je** meurs... Les soins palliatifs s'exposent* »

Exposition du 11 mars au 25 avril 2011
(Halles Saint-Géry, Place Saint-Géry 1, 1000 Bruxelles)

Les partenaires

Le projet, la conception et l'organisation de cette exposition n'auraient pas été réalisables sans l'aide des professionnels et bénévoles de l'unité de soins continus, de l'équipe d'accompagnement à domicile *Interface* et grâce à la générosité des donateurs qui leur ont fait confiance :

Cliniques universitaires Saint-Luc



Fondation Saint-Luc



Association Malte Calvaire



Avec le soutien de la Fondation Roi Baudouin et la Loterie nationale

Les Halles Saint-Géry



L'association bruxelloise pluraliste de
soins palliatifs de Bruxelles-Capitale



Yellow Events



Sans oublier la Fondation Chrysalide, à l'origine du projet



Les Cliniques universitaires Saint-Luc présentent
« *Si un jour **Je** meurs... Les soins palliatifs s'exposent* »

Exposition du 11 mars au 25 avril 2011
(Halles Saint-Géry, Place Saint-Géry 1, 1000 Bruxelles)

Informations pratiques

HALLES SAINT-GÉRY

Place Saint-Géry, 1 à 1000 Bruxelles

☎ 02 502 44 24

www.hallessaintgery.be

ACCÈS

Train : Gare centrale

Métro : Lignes 1 et 5, station Sainte-Catherine

Tram : Lignes 3 et 4, arrêt Bourse

Bus : STIB lignes 46, 48, 86, 95 et DE LIJN lignes 126, 127, 128, arrêt Bourse

Parking :

· Parking Dansaert (300 places), rue du Nouveau Marché aux Grains

· Parking ECUYER (552 places), 11 rue de l'Ecuyer

· Parking 58 (615 places), 1 rue de l'Evêque

HORAIRES D'OUVERTURE

L'exposition est ouverte tous les jours de 10h00 à 18h00.

Nocturne le jeudi jusqu'à 22h00.

TARIFS

L'entrée est libre et gratuite

VISITES GUIDEES

Des visites guidées sont organisées sur demande : 02 764 47 57

Les professeurs qui souhaitent organiser une visite pour leurs élèves peuvent prendre contact avec Madame Fabienne Poncelet au même numéro.

INFORMATIONS SUPPLEMENTAIRES

www.siunjourjemeurs.be